

dans la Société. En juillet 1954, le gouvernement central ordonna aux départements administratifs de la Santé Publique d'appliquer rigoureusement la nouvelle politique à l'égard de la médecine chinoise. Actuellement, nous préparons un institut de médecine chinoise afin de réorganiser et d'élever son niveau scientifique. Les centres d'études de pharmacie chinoise seront aussi réorganisés et améliorés. D'ailleurs dans de nombreuses grandes villes, Shanghai, Canton, Nankin, Tchong King, etc., existent des hôpitaux où est pratiquée la médecine chinoise ; certains hôpitaux de Pékin ont invité des praticiens de médecine chinoise à se joindre à leur personnel alors que d'autres hôpitaux ont même déjà constitué une section spéciale de médecine chinoise. L'hôpital « Union » de Pékin, entre autres, a invité les praticiens de médecine chinoise à participer aux travaux médicaux et a établi une section de médecine chinoise. D'autre part, de nombreuses écoles supérieures de médecine et de pharmacie entreprendront, sous peu, l'étude de cette science chinoise. Enfin, des œuvres importantes sur la médecine chinoise sont en train d'être rééditées et de nouveaux ouvrages publiés. Il ne fait aucun doute que, grâce à ces mesures, la médecine chinoise se développera et qu'en collaborant avec la médecine européenne, elle apportera une contribution plus importante à la sauvegarde de la santé de l'homme. »

Pour nous résumer, le gouvernement chinois actuel a pensé qu'une méthode comme l'acupuncture, qui était pratiquée depuis des millénaires, devait avoir sa raison d'être. Il a décidé de la rendre officielle, de l'étudier et de la soumettre aux contrôles objectifs de la Méthode scientifique moderne.

**AIGUILLES D'ACUPUNCTURE**  
**CHINOISES ET JAPONAISES**

en OR, ARGENT, ACIER

**AIGUILLES TRIANGULAIRES ET AIGUILLES CHINOISES**

*d'après les originaux du Docteur Chamfrault*

**TROUSSES**

**Robert BADOUX**

11 bis, Rue de Birague, PARIS (4<sup>e</sup>) - Archives 44-82

## VARIATIONS SUR LE MOT " ACUPUNCTURE "

par le Docteur MAURIES,

Lauréat

de la Faculté de Médecine de Toulouse ;

Secrétaire Général

de la Société Méditerranéenne d'Acupuncture.

Pour s'entendre et se comprendre, les hommes ont d'abord inventé le langage, ensuite l'écriture. Ils ont attribué à un objet ou à une idée un son qu'en Occident nous traduisons par un certain nombre de lettres et qui constitue l'écriture. En lisant le mot « vache » les lecteurs de langue française obtiennent un son qui correspond à l'idée d'une bête à corne laitière. Ce n'est possible que parce que tout le monde admet que le mot « vache » correspond bien à ce ruminant. Mais ce n'est que convention et on aurait pu estimer que cet animal s'appellerait « cheval ». Pour tous ensuite le son « cheval » aurait correspondu à notre principal fournisseur de lait.

Voilà pourquoi il est indispensable que l'accord se fasse sur l'idée qui correspond à un son, et qu'ensuite on s'y lie. Autrement dit, pour s'entendre et se comprendre il faut que pour tous le même terme s'applique au même objet, ou au même substratum. Sans cela il n'y a plus de compréhension possible entre les hommes et l'on ne sait plus de quoi l'on parle. Les discussions deviennent vaines, sans objet et du choc des idées, ne jaillit plus la lumière.

Pour les termes habituels il n'y a pas de confusion et tout le monde semble admettre que le mot chaise correspond bien à un meuble sur lequel on peut s'asseoir. Il n'en n'est pas toujours de même lorsqu'il s'agit d'un terme nouveau, surtout s'il ne s'agit pas d'un objet matériel mais d'une conception abstraite.

Cette précision s'applique plus particulièrement aux sciences : le mot « Tourbillon », par exemple, n'a pas le même sens pour un médecin et pour un spécialiste de la mécanique des fluides. Et cela se retrouve aussi en médecine où les questions de terminologie sont particulièrement importantes. Il en est de même pour cette branche de la médecine qui, si son origine se perd dans la nuit des temps en Extrême-Orient, n'est connue en Europe que depuis une courte période. C'est ainsi que le terme « Acupuncture » n'est pas toujours compris dans son sens véritable et a donné lieu à des extensions abusives et fort préjudiciables à sa diffusion dans le monde médical.

En effet, outre son sens véritable pour qui il faudrait le réserver, on a prêté au mot « Acupuncture » trois autres significations. Comment s'entendre puisque, en utilisant ce mot, il n'est pas parlé de la même chose ?

En Chine, encore actuellement pour les Acupuncteurs chevronnés, le terme « Acupuncture » correspond à une méthode qui se propose dans un but thérapeutique, de maintenir l'énergie existant dans le corps humain et de lutter ainsi contre un déséquilibre éventuel, source de la maladie, en plantant des aiguilles métalliques sur certains points du revêtement cutané, points que seule la palpation des pouls radiaux peut déterminer. L'Acupuncture prise dans son véritable sens consiste en une méthode claire, logique, compréhensible, relativement facile à apprendre et à pratiquer, et qui ne s'embarrasse ni d'ésotérisme ni d'absurdités flagrantes. La véritable Acupuncture part d'un axiome, comme la géométrie qui admet que deux droites parallèles ne peuvent se rejoindre, qui est l'existence de l'Energie. Toute la méthode en découle, selon un rigorisme absolu; et elle n'a rien qui, une fois cet axiome admis comme hypothèse d'étude, puisse heurter des hommes du vingtième siècle. L'application de cette méthode permet à tous ceux qui l'emploient (et ils sont maintenant nombreux) d'obtenir, si on ne sort pas de son domaine, des résultats thérapeutiques efficaces, réguliers et stables.

Par contre, le public non médical appelle faussement *Acupuncture* toute médecine qui utilise l'implantation d'aiguilles dans la peau, sans même se soucier ou savoir s'il existe des points cutanés dits « Chinois ». Négligeons cette définition car elle est écartée d'office par les médecins qui connaissent même sommairement la médecine chinoise. Mais il y a encore deux acceptions du terme « Acupuncture » qui sont bien loin du sens véritable et qu'il faut préciser car elles peuvent égarer les médecins susceptibles de s'intéresser à cette méthode extrême-orientale.

Certains prouent, la plupart du temps parce qu'ils ont ignorés ou mal compris l'enseignement de Soulié de Morant, une thérapeutique par implantation d'aiguilles qui adopte certaines pratiques de l'Acupuncture véritable mais qui en est bien loin cependant. L'appeler « Acupuncture » est une extension abusive. C'est elle qui, à juste titre, a été ramenée par l'Académie de Médecine sur le même plan que les massages ou la révulsion.

D'autres traduisent ou font traduire des ouvrages chinois. Ils aboutissent à des notions étranges qui n'ont aucun rapport avec l'Acupuncture véritable telle qu'elle se pratique et est conçue en Chine même. Ces traductions ou plutôt ces « Morceaux Choisis » de traductions semblent s'être donnés pour tâche de discréditer à jamais la véritable Acupuncture. Il faut donc bien préciser que celles-ci donnent une idée non pas seulement fautive de l'Acupuncture mais aussi éloignée d'elle que la broderie de la physique atomique.

Envisageons ce que recouvre le mot « Acupuncture » compris dans ces deux fausses acceptions :

I. — Les traductions rassemblées en « digest » sous le nom de « Traités d'Acupuncture ».

Certains ont ignoré (comme certains traducteurs japonais ou adaptateurs chinois très modernes), ou encore mal compris (comme

certains Européens) les œuvres de Soulié de Morant. N'ayant aucune idée sur ce que peut être l'Acupuncture, ils pensent que les ouvrages chinois traitant de cette science (en mettant sur le même plan ceux antérieurs de dix siècles avant J. C. et ceux postérieurs de dix siècles) peuvent être assimilés ou comparés à des traités de médecine de l'Occident. C'est une erreur à proprement parler « colossale » et l'on peut se demander comment des auteurs intelligents ont pu la commettre. En effet, les ouvrages chinois, surtout anciens, ne visent pour ainsi dire jamais à enseigner, à présenter un tout cohérent, logique et gradué. Il ne sont le plus souvent que des moyens mnémotechniques pour rappeler par des paraboles, des analogies, des couplets, des images, aux Acupuncteurs formés oralement, déjà très compétents et rompus à la pratique des aiguilles des règles et des faits d'expériences et d'observations. Le TA-TCHRENG qui pourtant contient, noyée par des ritournelles, une partie très évoluée de la méthode, en est peut-être la plus spectaculaire illustration. Vouloir traduire tels quels ces ouvrages, à plus forte raison des extraits arbitraires, et les considérer comme une base ne peut venir à l'idée que d'Asiatiques ou d'Européens qui n'ont jamais été en rapport avec de véritables Acupuncteurs et qui ignorent tout de la méthode.

Même s'il s'agissait d'ouvrages chinois didactiques et cohérents (et ce n'est pas le cas), la simple traduction par des amateurs, c'est-à-dire non Acupuncteurs de métier, serait loin d'être toujours valable. En effet, certains caractères chinois n'ont pas toujours la même signification du point de vue habituel, pour un lettré s'entend, et du point de vue médical. Soulié de Morant précise bien qu'il a été obligé de se « fabriquer », sous la direction d'Acupuncteurs de métier, un lexique, un dictionnaire (car il n'en existe pas en Chine) donnant la traduction médicale des caractères, le plus souvent très différente du sens littéral. Ainsi traduire les caractères de JE-IUE par le Soleil et la Lune est exact car ces deux caractères signifient bien le Soleil et la Lune. Mais juxtaposés ils veulent dire la « Date » ; ils sont aussi bien compris dans le sens de la « Lumière ». Quant à leur signification médicale, elle est tout autre encore.

Ainsi traduire littéralement les ouvrages chinois en mettant sur le même plan les paraboles, les images et les faits d'expérience et même essayer de fondre des œuvres de date fort différentes en un « digest », appelé sans doute ironiquement « Traités d'Acupuncture », aboutit à un résultat absurde et incompréhensible qui d'une part décourage à jamais les jeunes médecins susceptibles de s'intéresser à l'Acupuncture et d'autre part tourne l'admirable et claire méthode chinoise en ridicule et tend à la faire mépriser par nos Professeurs de Faculté et l'Académie de Médecine. Parler dans un ouvrage qui se veut de « Médecine » d'éléments tels que le bois, le feu, l'eau, qui correspondent à des organes, de *cinq points cardinaux, de cinq saisons* et encore plus d'influences astrales qui ont peut-être eu cours dans la préhistoire mais qui sont complètement abandonnés depuis longtemps par les Acupuncteurs évolués, donne une image radicalement fautive de l'Acupuncture. Nous sommes au vingtième siècle et

si nous pouvons croire à l'influence de la Lune sur les marées, un Professeur de Faculté ou même un homme moyennement instruit n'admettra pas, ne pourra jamais admettre l'influence des signes du zodiaque et qu'il existe cinq points cardinaux, cinq saisons même si on veut les mélanger ensemble en leur adjoignant des couleurs correspondantes.

Ce qu'il y a encore de plus grave, du moins pour celles publiées à l'heure actuelle, c'est que ces traductions « choisies » ne coïncident que rarement avec les exposés de ceux qui ont appris directement et oralement la Médecine chinoise avec, non des médicastres, mais avec de véritables Acupuncteurs qui pratiquent couramment la méthode. Souvent, sans se connaître, ces auteurs Européens ayant appris oralement l'Acupuncture, comme Soulié de Morant, Goux, Niboyet utilisent et publient exactement (ou presque exactement) la même méthode qui est la seule pratiquée encore maintenant en Extrême-Orient (par les médecins et non par les rebouteux) et qui n'a aucun rapport avec les élucubrations ou le « fong » répond à cinq saisons en passant par les cinq éléments et les cinq points cardinaux. Ainsi ces traductions ne mentionnent même pas des notions de base extrêmement courantes cependant. Elles ignorent l'existence des points « Lo de groupe », des points « centre-réunion » etc., qui pourtant figurent en bonne place dans les vieux mais aussi dans les modernes textes chinois. Il en est de même pour des règles de base qui sont aussi dans les classiques chinois puisque Soulié de Morant les y a trouvées et publiées. Au lieu de nous parler de l'influence des astres pourquoi ne pas traduire et donner des renseignements exacts, de vérification journalière et d'efficacité parfaite ? On dirait que ces auteurs ont pris un malin plaisir à traduire soigneusement les absurdités, poussières de la préhistoire, et même en rajoutent, et se gardent bien de traduire ce qui pourrait être utile et à retenir. L'efficacité vaut certainement mieux que l'exotisme. Ces « digests », que l'on a publiés sous le nom de « Traité d'Acupuncture », seraient parfaits si l'on n'y introduisait pas abusivement le terme « Acupuncture » avec lequel ils n'ont rien à voir. Lorsqu'on emploie le terme « Acupuncture » il faut bien le séparer et le distinguer du sens que lui donnent ces ouvrages. Il serait donc plus honnête et plus normal d'appeler ces traductions « Traité de Médecine Esotérique » et ils n'en auraient peut-être que plus de lecteurs, du reste non médecins.

Mais il faut aussi distinguer la véritable Acupuncture du sens que d'autres lui donnent. Certains prônent une méthode que l'on pourrait appeler « Aiguillothérapie », qui ne doit pas être loin des méthodes empiriques préhistoriques, dont nous n'avons pas du tout à discuter l'efficacité puisqu'il s'agit ici d'un travail de philologie, mais qui n'a que de lointains rapports avec la véritable Acupuncture.

## II. — L'Aiguillothérapie.

Le corps humain est parsemé de points, différents du tégument environnant, dont le traumatisme, à l'aide d'aiguilles, produit

ou permet d'obtenir des résultats thérapeutiques. Ceci connu, il est possible de les utiliser d'une manière tout à fait différente que celle de la véritable Acupuncture. C'est légitime et tentant pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre la véritable méthode et il est fort probable que l'on obtienne ainsi des résultats thérapeutiques. Mais il est aussi abusif d'appeler ces manières de faire de l'Acupuncture. Il s'agit, si l'on veut trouver un nouveau mot qui lui serait réservé, d'« aiguillothérapie », qui peut être parfois efficace, en particulier dans les maladies qui « guérissent toutes seules », qui est logique et compréhensible. Elle est admise par l'Académie de Médecine (délibération du 18 avril 1950) qui l'a très bien jugée. Elle utilise des pratiques mineures que la véritable Acupuncture emploie parfois. Autrement dit, l'« Aiguillothérapie » agit d'une manière empirique, le plus souvent en utilisant des points de brindilles, en faisant de la réflexothérapie primaire. Parfois elle est un peu plus raisonnée, en utilisant l'action des points de commande sur un méridien correspondant à un organe malade. Mais ingénument elle s'imagine qu'un organe peut être en dysfonctionnement sans que les autres retentissent sur lui ou que lui-même influe sur eux. Elle tonifie un méridien sans se soucier d'où l'énergie que l'on fait ainsi affluer peut provenir et essaye donc de tonifier, forcément sans résultat, même si les méridiens qui doivent fournir cette énergie sont aussi en insuffisance. En fait elle ignore les bases de l'Acupuncture. Il ne s'agit pas en effet pour le véritable acupuncteur de piquer empiriquement des points réflexes, mais de manier l'énergie. Toutes les maladies proviennent d'un dérèglement de l'équilibre de l'énergie ; elles résultent le plus souvent de l'excès d'un terme et en conséquence forcément de l'insuffisance d'un autre. Il s'agit de compenser l'insuffisance par l'excès ; c'est là essentiellement traiter le Yin par le Yang et vice-versa et cela seul peut rendre la santé. Lutter par exemple contre une insuffisance en voulant introduire dans le corps de l'électricité semble être un non-sens. Car en injectant de l'électricité, on peut, peut-être, lutter contre l'insuffisance d'un terme mais on laisse subsister ou même on augmentera l'excès de l'autre terme et on aggravera le déséquilibre.

L'Aiguillothérapie a un énorme avantage : elle est facile à apprendre, encore plus facile à appliquer et parfois donne des résultats, en général éphémères, parfois spectaculaires. Elle est infiniment plus voisine de l'Acupuncture véritable que celle qui se dégage nébuleusement des traductions fantaisistes. De plus les tenants de l'« Aiguillothérapie » ont au moins l'avantage de parler français et d'être compréhensibles.

## CONCLUSION

Il faut pour pouvoir étudier et pratiquer l'Acupuncture préciser ce terme même et le distinguer d'acceptions qui n'ont rien à voir avec lui. Il est légitime et normal que chacun s'intéresse plus particulièrement aux aspects d'une chose qui correspond à ses facultés,

ses possibilités et ses goûts. Il est très beau de s'intéresser à l'ancienne philosophie chinoise si complexe et même à des conceptions de médecine préhistorique entourées d'un certain ésotérisme. Ceux qui, dans ce sens, accomplissent un véritable « travail de bénédictins », absolument désintéressé et d'autant plus beau qu'il est inutile, doivent être admirés et encouragés. Mais il ne faut pas appeler cela de l'Acupuncture, car les esprits occidentaux et surtout français, sont cartésiens et ne peuvent pas admettre de nos jours de telles élucubrations si ce n'est à titre de « Curiosités Historiques ». Les présenter comme une partie de la médecine chinoise ne peut que décourager les médecins de bonne volonté. Il faut au contraire bien préciser que beaucoup de textes chinois donnent des images et très souvent des interprétations éronnées et mystiques de faits physiologiques qui eux sont exacts. Il est aussi légitime d'avoir, peut-être volontairement, simplifié à outrance la thérapeutique par les aiguilles et l'avoir ramenée à une pure, simple et empirique réflexo-thérapie. Car ainsi elle peut impressionner des médecins par sa simplicité et la facilité de son étude. Lorsque ceux-ci l'auront pratiqué pendant quelque temps, ils liront avec fruit, des ouvrages plus complets et seront forcément attirés par la véritable Acupuncture. C'est pourquoi, sans lui donner un sens péjoratif, il faut appeler cette méthode un peu enfantine de l'aiguillothérapie pour bien la distinguer de l'Acupuncture.

Tout commentaire, disent les Boudhistes, doit être juste, nécessaire et bienveillant et aussi constructif. Celui-ci est certainement juste, nécessaire et bienveillant. Nous espérons qu'il sera également constructif et permettra une fois les termes qu'on emploie bien précisés, de faire progresser la véritable Acupuncture.

Docteur MAURIES.  
Marseille, ce 17 avril 1956.

## SAVOIR

LIBRAIRIE INTERNATIONALE DE DOCUMENTATION

C. ALBARET

38 bis, rue d'Artois - Paris-8<sup>e</sup>  
C.C.P. 666 04 Balzac 05-69

LIVRES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES EN PROVENANCE DU MONDE ENTIER  
ABONNEMENTS AUX REVUES ÉTRANGÈRES — PHOTOCOPIES, MICROFILMS, TRADUCTIONS  
EXPÉDITIONS TOUTS PAYS.

# LABORATOIRES LEHNING

METZ (Moselle)

## HOMÉOPATHIE UNITAIRE

### COMPLEXES

### SPÉCIALITÉS

## PHYTOTHÉRAPIE



DOCUMENTATION SUR DEMANDE